

# Un nouveau départ

Benjamin Legrain &  
Emmanuelle Beguin,  
responsable politique  
agricole Natagora

**Sommes-nous entrés dans le Coronacène ? Effet de langage avant tout, le mot évoque des changements sociétaux induits par la pandémie de Covid-19. Reste à choisir ces changements avant que d'autres ne s'imposent. La bonne idée ? Tirer les leçons de la pandémie et affronter les crises de la biodiversité et du climat. La priorité ? Changer nos modes de production et de consommation.**

L'origine du SARS-CoV-2, l'agent infectieux de la maladie à coronavirus 2019, reste encore une énigme. Les scientifiques s'accordent sur le fait qu'il s'agit d'une zoonose, une maladie humaine d'origine animale. On a retrouvé, chez une espèce de chauve-souris du Yunnan, un virus dont la séquence génétique est similaire à 96 % au SARS-CoV-2. La petite partie de génome qui diffère confère justement à ce dernier la capacité de pénétrer les cellules du système respiratoire humain. Par un processus encore non élucidé mais impliquant des échanges de matériel génétique entre souches virales, le virus est donc devenu infectieux pour l'homme. Le SARS-CoV-2 partage aussi des similarités (et notamment la partie « dangereuse » de son génome) avec une souche que l'on retrouve chez le désormais célèbre pangolin, quoiqu'il ne soit pas certain que cet animal ait servi d'hôte intermédiaire. À l'heure actuelle, personne ne sait quelle est cette fameuse espèce intermédiaire, mais la promiscuité entre l'homme et plusieurs espèces sauvages (civettes, rongeurs...), détenues ou élevées en compagnie d'animaux domestiques dans la région d'origine de l'épidémie (province de Hubei, Chine), soulève de nombreuses questions.

## Le retour du boomerang

Rien de neuf sous le soleil, hélas. Les atteintes aux milieux naturels et en particulier la déforestation et la consommation d'animaux sauvages, couplés aux élevages intensifs, sont à la source de l'émergence de nombreuses zoonoses mortelles depuis des décennies. En Afrique, la déforestation et la consommation de viande de brousse a probablement conduit à l'émergence du VIH au xx<sup>e</sup> siècle. La fragmentation des forêts du Nord-Est américain, de son côté, a conduit à la propagation des pathogènes associés aux tiques (comme la maladie de Lyme). Ce même phénomène de fragmentation forestière en Afrique tropicale favorise les contacts entre les animaux domestiques,



↑ **Outre leur impact sur la biodiversité, les marchés d'animaux sauvages sont des incubateurs de pandémies.**

Photo : Vberger

↑ **Les pullulations de tiques commencent à poser des problèmes sanitaires jusqu'en Wallonie.**

Photo : Damien Sevrin



La pollinisation est un des nombreux services rendus par la biodiversité.

Photo : Hubert Baltus

l'homme et certains animaux sauvages, réservoirs de virus responsables de zoonoses comme Ebola et Nipah. L'entassement des bêtes d'élevage a quant à lui favorisé le développement du H5N1 et probablement du SRAS.

Toutes les alertes ont donc été lancées de longue date, mais il a fallu l'émergence d'une Covid-19 particulièrement contagieuse pour que la Chine interdise enfin le commerce et la consommation d'animaux sauvages. La communauté internationale va-t-elle réagir en limitant drastiquement les destructions des habitats naturels et l'industrialisation de l'élevage pour éviter de nouvelles pandémies ? Nous ne pouvons que l'espérer.

Mais les pandémies sont loin d'être les seules crises environnementales à n'être prises au sérieux que très tardivement. Il y a déjà un an, la Plateforme intergouvernementale sur la biodiversité et les services écosystémiques (IPBES) publiait un (septième !) rapport issu de près de

500 experts et fruit de trois ans de travail. Il rappelait que la biodiversité subit des atteintes sans précédent, sous l'effet des changements d'usage des terres, de l'exploitation des ressources, des changements climatiques, des pollutions et des espèces exotiques envahissantes. Il pointait également la pression démographique, les modes de production et de consommation et la mauvaise gouvernance comme mettant en péril la survie de nos sociétés.

## La crise au coin de la rue

Si les pandémies se développent bien souvent à des milliers de kilomètres de chez nous, le déclin de la biodiversité n'est pas du tout un concept exotique. Le bourdon velouté, le célioïxe bordé, l'osmie de la pulmonaire, voilà trois espèces d'abeilles que vous ne verrez plus en Belgique. Trois parmi les quarante-cinq espèces déjà disparues du pays, selon la liste rouge des abeilles

récemment publiée. Cela représente 12% de nos espèces d'abeilles qui ont disparues. Pour les papillons de jour, le nombre d'espèces disparu est de 18 sur 101. Adieu, le fadet des tourbières, l'hespérie de l'alchémille et bientôt le cuivré de la verge-d'or.

Or, nous vivons dans un écosystème à l'équilibre fragile dans lequel chaque espèce représente le maillon d'une chaîne. Si on retire un maillon, la chaîne casse, l'équilibre est rompu et l'écosystème est perturbé. Plus il y a d'espèces potentielles pour remplacer un maillon en cas de raréfaction ou disparition, plus il y a de chances qu'un service offert par l'écosystème puisse perdurer. La biodiversité a donc un rôle de stabilisateur vis-à-vis des perturbations : elle est garante de la résilience des écosystèmes.

Et ces écosystèmes fournissent l'entièreté de notre alimentation, 40% de nos médicaments, l'essentiel de nos combustibles et des matériaux divers (bois, coton, laine...). Ils sont essentiels à notre équilibre mental. Ils pollinisent nos fruits et nos légumes, ils purifient l'air, régénèrent et aèrent les sols, régulent les cours d'eau et stabilisent le climat.

## Produire bien, manger sain

Aujourd'hui, en Belgique, les milieux les plus malmenés sont les milieux agricoles. C'est là que la chute de la biodiversité est la plus importante. C'est également là que se joue une bonne partie de l'avenir de notre société. La pandémie de Covid-19 a fortement ébranlé notre système alimentaire. Les conséquences du confinement se sont rapidement faites sentir : pénurie de main d'œuvre saisonnière, angoisse des consommateurs, augmentation du prix de certaines denrées, ruée vers les filières locales, secteur agroalimentaire et export en berne...

La situation n'a fait que mettre en lumière la fragilité de notre système alimentaire. En effet, alors que l'agriculture wallonne a le potentiel de nourrir la Wallonie, la région de Bruxelles et bien au-delà, elle ne répond qu'à 17% de ses besoins en fruits et légumes, 33% de ses besoins en céréales pour la boulangerie et 10-15% de ses besoins en élevage caprin et ovin. Le reste est importé. Notre

agriculture dépend également fortement des importations de matières premières (intrants chimiques, pétrole, soja pour l'élevage industriel) et de la demande des marchés étrangers pour écouler une grande partie de productions excédentaires (viande bovine, lait et pommes de terre par exemple). Dans le même temps, la concentration du commerce de détail limite les débouchés et uniformise les conditions de production (90% de la distribution belge est aux mains de huit groupes internationaux).

## La biodiversité est garante de la résilience des écosystèmes.

Souffrant de la disparition des clairières forestières riches en fleurs et du réchauffement, le cuivré de la verge-d'or est voué à disparaître en Belgique.

Photo : Gilles San Martin



Cette crise nous met face aux limites de nos marchés agricoles mondialisés, régis par des économies d'échelle et des prix aux consommateurs toujours plus bas. Ces prix n'intègrent pas les coûts cachés liés aux impacts sur l'homme et la planète : chute de la biodiversité, émissions de gaz à effet de serre, pesticides chimiques ou encore santé des travailleurs et des consommateurs.

## Chassez le naturel, il revient au bio

La fermeture des frontières a posé la question d'une plus grande autonomie pour nos agriculteurs et notre alimentation. Les solutions sont déjà en marche. Depuis le début de la crise, la demande en aliments issus des circuits courts a explosé. Des producteurs bio et agro-écologiques s'organisent en coopératives pour mettre sur pied des nouvelles filières d'approvisionnement. Reste à savoir comment permettre à la majorité des agriculteurs de répondre à cette demande alimentaire locale en produits sains et de qualité, et d'être moins dépendants des marchés mondiaux.

Et ne sous-estimons pas les enjeux environnementaux dans cette réflexion. La santé humaine, la santé animale et la santé de la nature ne font qu'une. L'Organisation mondiale de la santé elle-même souligne que l'évolution des maladies infectieuses est sensible aux perturbations des écosystèmes et de la biodiversité. Il s'agit donc de retrouver un équilibre entre la production et les ressources disponibles. La nature et la biodiversité peuvent notamment remplacer les engrais et pesticides, et permettre ainsi aux agriculteurs de réduire leur dépendance aux marchés.

## Les leçons de la crise

Nous devons tirer les leçons de la crise actuelle, et saisir l'opportunité d'établir un nouveau contrat social entre citoyens et agriculteurs, afin de rendre notre alimentation plus autonome, durable pour l'homme et la nature et résiliente face aux crises. En coalition avec WWF, Greenpeace, Inter-Environnement Wallonie et Nature&Progrès, Natagora planche depuis plusieurs mois sur la question des politiques publiques pour répondre aux enjeux sociétaux de l'agriculture.

La politique agricole commune européenne (PAC), en orientant nos systèmes de production agricole, a une influence déterminante sur notre alimentation, notre santé, nos paysages et les biens publics que sont le climat et la biodiversité. Au niveau wallon, un plan stratégique, lié à cette PAC, est en cours de rédaction. Au vu des deniers publics qu'il va utiliser, ce plan doit absolument être centré sur la transition écologique, la protection de la biodiversité et la résilience de nos systèmes alimentaires.

Au-delà de la PAC, les politiques économiques doivent également mener à la transition vers des systèmes alimentaires durables et résilients, notamment en investissant dans les filières stratégiques, en appliquant le principe de pollueur-payeur et en créant des incitants pour les modèles vertueux comme le bio ou les coopératives de producteurs.



→ **Bio, local et de saison : une formule connue mais redoutablement efficace.**

Photo : Jean-Paul Remy

↓ **De nombreux agriculteurs mènent leur exploitation de manière favorable à la biodiversité.**

Photo : Rudi Dujardin



## Dépêchons-nous de lever le pied !

Natagora appelle notamment à un débat public avec toutes les parties prenantes sur l'avenir du système alimentaire en Wallonie. La politique de relance à la sortie du confinement devra s'aligner sur le *Green Deal*, la vision environnementale de l'Union européenne. La Wallonie semble sur la bonne voie avec son plan de relance *Get Up Wallonia*, qui prend en compte le pilier environnemental et le pilier social à côté de l'économique. Le niveau fédéral, englué dans ses conflits partisans et aveuglé par la relance économique, pose, lui, bien plus question.

Le citoyen a également sa part à jouer. De nombreux consommateurs ont découvert des alternatives durables durant la crise : acheter local, cuisiner sainement, chercher des produits frais et sains, connaître les producteurs... Parallèlement, des modes de vie plus doux, plus respectueux de la personne et de l'environnement ont été testés avec succès : télétravail, déplacements lents, création de potagers domestiques... Les nouveaux réflexes sociétaux qui ont été amplifiés durant la crise doivent se consolider, non par phobie sanitaire, mais pour l'ensemble des services positifs rendus à la société. Et alors, oui, nous pourrions rentrer, conscients et déterminés, dans le Coronacène. ■